

ARTS SPECTACLES

HIROMI
LA PERFORMANTE...
PAGE 3

BERNARD PRIMEAU
**QUAND
ON AIME
(LE JAZZ),
ON A
TOUJOURS
20 ANS**



Lorsque le batteur Bernard Primeau a appris qu'il était le lauréat 2005 du prix Oscar-Peterson pour sa contribution exceptionnelle au jazz canadien, une chose inhabituelle lui est arrivée : il a perdu la voix. Puis, celui qui bat la mesure depuis 50 ans et qui sillonne les routes avec son Jazz Ensemble depuis 20 ans a lancé à la fois ému et incrédule : c'est-tu une blague? Faut croire que non puisque le couronnement du 17^e lauréat après Diana Krall, Oliver Jones, Oscar Peterson et les autres, aura lieu ce soir-même au Gesù. De quoi donner des ailes à Bernard Primeau pour les 20 prochaines années.

NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE
nppetrows@lapresse.ca

J'ai rencontré Bernard Primeau il y a cinq ans dans un logement sombre et exigu de l'est de la ville. Il y vivait seul en compagnie de celle qui est pour ainsi dire la seule femme de sa vie : une énorme batterie qui remplissait aussi bien la salle à manger que le salon. Il portait déjà plusieurs casquettes à la fois comme directeur musical, éditeur de musique et comme producteur de disques, mais malgré tous ses titres, il n'avait qu'une préoccupation : la survie de son Jazz Ensemble qui venait d'avoir 15 ans.

Quinze ans pour un groupe, c'est long, mais pour un ensemble de jazz, c'est une éternité. Et pourtant depuis notre rencontre, le Jazz Ensemble de Bernard Primeau n'a pas vieilli ni perdu son âme vagabonde. Quant aux musiciens qui ont quitté le navire, ils ont immédiatement été remplacés par d'autres sans que rien n'y paraisse.

Au cours des cinq dernières années, l'ensemble de sept musiciens, sous la direction de Primeau, a presque fait le tour du monde, jouant de la terre de Baffin jusqu'à Iqaluit en passant par la Hongrie, la France, la Belgique et l'Ouest canadien.

Comme c'est Primeau qui s'occupe de tout, il se tape environ 15 demandes de subventions et 15 déclarations de revenus par année. Mais vous ne

l'entendez jamais se plaindre. Ce n'est pas dans sa nature ni dans celle de son idole : le motivateur américain Tony Robbins dont il a lu tous les livres et écouté toutes les cassettes.

Depuis notre dernière rencontre, Primeau a quitté le petit logement sombre et vieillot de l'Est pour s'acheter une coquette maison de ville de quatre étages à Rosemont avec un jardin qui porte une pancarte du Club Med à l'entrée.

C'est ici que tous les matins, devant un café, Primeau planifie sa journée en se disant qu'il est en train de vivre les meilleures années de sa vie. Les meilleures, vraiment?

«Oui absolument. Je suis en forme. J'ai encore plein d'énergie pour jouer ma batterie. Et puis avec mon ensemble, on fait de la musique de concert maintenant. On n'est plus obligés de jouer dans la fumée et les odeurs de poulet et de côtes levées. Je voyage, je rencontre du monde intéressant, je m'occupe de mes affaires, j'ai plein de projets en tête. Bref, je me prépare une belle vieillesse.»

► Voir **PRIMEAU** en page 2

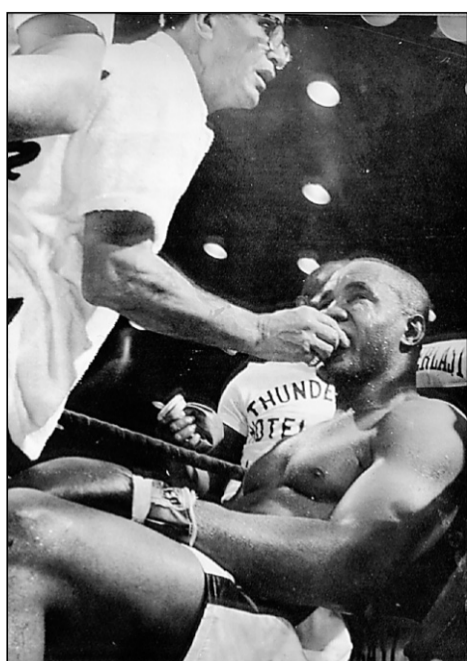
JAZZ

TRIOJAZZ DANIEL LEMAY

1 SONNY LA CLOCHE

«Un jour, quelqu'un va écrire un blues qui racontera l'histoire d'un boxeur. Y'aura un peu de guitare, de la trompette douce, et une cloche.»

— Sonny Liston (1962) cité à la fin de la pièce qui porte son nom, dans le CD *Shangri-la*, du guitariste Mark Knopfler qui joue au FIJM (Wilfrid-Pelletier, 20h30). Né dans une famille de 25 enfants, Liston a appris la boxe en prison avant de devenir champion mondial des poids lourds en battant Floyd Patterson (1962). Deux ans plus tard, il ne répondra pas à l'appel de ladite cloche pour le 8^e round contre Cassius Clay alias Muhammad Ali. Au match-revanche Liston s'est «étendu» à la suite d'un coup fantôme du «Plus Grands» et sa carrière était finie. Dans les histoires de boxeurs, préférons la version reggae que Pierre Bertrand a faite de *Méo Penché* (paroles et musique de Jérôme Lemay) celui qui «aimait tapocher les gars du quartier»...



Sonny Liston

PHOTO AP

2 AH! WAIN?

«Pas d'Amérique, pas de jazz. J'en ai vu essayer de connecter le jazz à d'autres pays ou continents — à l'Afrique, entre autres — mais le jazz n'a rien à voir avec l'Afrique!»

— Le batteur Art Blakey (1919-1990), leader des fameux Jazz Messengers (1954-1990), une «école» hard bop qui a vu émerger des noms comme Wayne Shorter, les frères Wynton et Branford Marsalis et Terence Blanchard (le trompettiste se produit au Spectrum jeudi prochain). Position assez tranchée pour un homme qui s'est converti à l'islam à la fin des années 40 — sous le nom d'Abdullah Ibn Buhaina — après un voyage... en Afrique où il s'est initié à la percussion polyrythmique qu'il a de suite intégrée à son jeu. En février 1962, il enregistrera un grand disque intitulé *The African Beat*, avec The Afro-Drum Ensemble, composé de percussionnistes de quatre pays africains en plus du multi-instrumentiste (sax, flûte, etc.) Yusef Lateef et du bassiste Ahmed Abdul-Malik. Rien à voir avec l'Afrique? Faudrait aussi en parler à Randy Weston qui joue ce soir au Spectrum avec son African Rhythms Trio. (voir aussi notre article en page 4).

3 DOUBLES CROCHES

Le guitariste Pat Metheny se joindra à Toots Thielemans pour quelques pièces au cours du concert que le vénérable harmoniste donnera mercredi prochain au Théâtre Maison-neuve... Notre collègue Alain Brunet avait donné quatre étoiles et demie au CD *Jumping the Creek* du saxo Charles Lloyd qui jouait hier au Spectrum; dans notre numéro de jeudi, toutefois, une étoile, subrepticement, avait sauté... Sam Moore et Carla Thomas ne chanteront pas au spectacle-concept *Voices of Soul*, présenté demain à Wilfrid-Pelletier (20 h 30) avec orchestre, chorale et danseurs. Ms. Thomas sera remplacée par Ann Peebles qui vient de lancer *Acoustic Soul Tour*.

Quand on aime (le jazz), on a toujours 20 ans

PRIMEAU

suite de la page 1

Un fonceur

En attendant cette belle vieillesse, Bernard Primeau mène plusieurs projets de front, travaille tout le temps et ne prend jamais de vacances. Même quand il débarque au Club Med de la Gaudeloupe avec Buck Lacombe, son vieux *chum* guitariste de 80 ans, c'est d'abord pour offrir une heure de jazz par jour aux clients. Mais l'hiver dernier, le verbomoteur et boute-en-train professionnel de 65 ans, se sentait pour une rare fois fatigué. Il est donc parti à Cuba sans intention particulière sinon d'envoyer des cartes postales où il écrirait à tous ses amis sa phrase fétiche : « La vie est bonne et généreuse pour moi. »

Pourtant, la vie l'hiver dernier n'a pas été bonne ni généreuse pour Bernard Primeau. Pendant une semaine complète, le musicien en rémission d'un cancer de la glande thyroïde a été enfermé à l'hôpital dans une chambre radioactive. Soumis à un traitement-choc qui visait à brûler toute trace de métastases, il a vécu l'enfer. Cloué à son lit, nourri par perfusion, Primeau n'avait droit à aucun visiteur, exception faite du médecin qui venait le voir presque sous scaphandre. Malgré cela, Primeau a tenu bon, refusant de céder à la douleur et au découagement et s'accrochant à l'ima-

ge d'une carte postale qu'il enverrait bientôt d'une plage cubaine.

Ce refus obstiné de se plaindre du malheur ou de l'adversité, ce besoin irrésistible de voir la vie en rose et de faire pousser des fleurs dans le désert, c'est du Bernard Primeau tout craché. Le *chialage*, très peu pour lui. Comme il le dit si bien lui-même : « J'ai travaillé trop longtemps à changer ma cassette intérieure pour laisser les choses négatives m'affecter. Quand la vie m'amène des déceptions, au lieu de m'apitoyer sur mon pauvre sort, je retrouse mes manches et je fonce. »

Avec les Violons du Roy

C'est d'abord cette qualité de fonceur que le Festival de jazz de Montréal a voulu récompenser. Mais c'est aussi le courage et la débrouillardise d'un homme qui n'a pas attendu que les autres lui indiquent le chemin ni ne lui offrent de l'emploi. Il est un des rares jazzmen à s'être pris en charge et à avoir bâti, sinon un empire, au moins un ensemble qui tient la route depuis 20 ans et que les Montréalais pourront retrouver ce soir au Festival de jazz avec les Violons du Roy.

L'idée de marier les sept jazzmen et les 14 violons du Roy est bien entendu de Bernard Primeau. Des idées comme celles-là, il en sort régulièrement de son chapeau mais il n'en fut pas toujours ainsi. Avant de fonder son ensemble,

Bernard Primeau était un batteur de jazz qui attendait que le téléphone sonne pour gagner sa vie. Il ne crevait pas de faim mais certains jours, il se demandait comment tout cela allait finir.

Batteur dans les clubs depuis

« Quand la vie m'amène des déceptions, au lieu de m'apitoyer sur mon pauvre sort, je retrouse mes manches et je fonce. »

l'âge de 15 ans, il avait vu trop de jazzmen vieillir dans la misère ou alors comme son maître Bob Langlois (qui a inspiré le film *Jack Paradise*), se tuer à faire de la musique tout en élevant cinq enfants dans un pauvre et miteux cinq et demi.

« Même les cinq années où j'ai accompagné Oliver Jones tous les soirs chez Biddles, raconte-t-il, je m'inquiétais pour mon fonds de retraite. Je me demandais comme j'allais faire pour vivre à 65 ans quand plus personne ne m'engagerait et que je n'aurais plus une cenne. L'idée de finir au Chez-nous des artistes me terrorisait. »

Son propre agent

Deux événements ont tout fait basculer. D'abord, Oliver Jones a été invité à jouer au Festival de jazz de Montréal, mais seul. Pour le batteur qui l'accompagnait fidèlement depuis cinq ans et qui attendait impatiemment une invita-

tion du Festival, ce fut le coup de grâce. Au lieu d'aller se morfondre en cuvant son amertume, Bernard Primeau est rentré chez lui en se disant qu'il fallait qu'il passe à autre chose. L'idée de fonder son propre ensemble a vite germé.

Mais comment faire pour rendre l'entreprise rentable? Et surtout, comment organiser des tournées qui lui permettraient de jouer et de se faire connaître partout au Québec?

« Je me souviens encore de la première année où je me suis inscrit à Rideau, le carrefour des professionnels des arts de la scène, raconte Primeau. Je me suis retrouvé entre le kiosque du Théâtre Sans Fil et celui du Théâtre Avec Fil en me demandant ce que je foutais là. Quelqu'un m'a conseillé de prendre un agent. Mais il n'y en a aucun qui s'est pointé. J'ai donc décidé que je serais mon propre agent et que je *bookerais* moi-même nos concerts. Tout le monde m'a dit que j'étais fou, qu'il n'y avait pas de marché pour un ensemble de jazz et que j'allais me casser la gueule. Si j'avais écouté les conseils qu'on me donnait, je ne serais pas ici aujourd'hui. »

Bernard Primeau se défend d'être devenu pour autant un homme d'affaires à temps plein. Même s'il passe une partie de la journée à jongler avec les chiffres et à remplir des formulaires, il joue encore trois heures de batterie par jour. Il n'en demeure pas moins que son plus grand bonheur, il le vit généralement cinq minutes avant un concert.

« À ce moment-là, je regarde ma montre, je regarde le public dans la salle, je regarde mes musiciens et je me dis que si je ne m'étais pas démené, tout cela n'existerait pas. Pourquoi? Parce que *nobody cares*. Si je me m'étais pas pris en charge, personne ne l'aurait fait à ma place. Personne ne m'a jamais proposé de s'occuper de moi. Mais n'allez pas croire que ça me fâche ou que ça me frustre. Au contraire. Ça me rend très fier. »

Ce soir au Gesù, ce fils du Faubourg à mélasse, né dans une famille de 11 enfants, sera plus fier que jamais. Fier de constater qu'il ne faut pas nécessairement être arrangeur ou compositeur de jazz pour avoir droit aux honneurs. Fier de savoir que toutes ces années de défrichage et de dur labeur sur la planète jazz ont porté leurs fruits. Un peu plus et Bernard Primeau enverrait une carte postale à tous ses amis pour leur répéter à quel point la vie est bonne et généreuse pour lui...

BERNARD PRIMEAU et le Montréal Jazz Ensemble se produisent avec Les Violons du Roy ce soir, 18 h, au Gesù.



Aujourd'hui à 10 h

L'oiseau de nuit : hommage à
Guy Mauffette

95.1 FM
Première Chaîne
Radio-Canada

www.radio-canada.ca/radio

Hiromi dans le tapis



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Grandiloquente, mélodramatique, stéréotypée jusqu'à la moelle, la musique « originale » de la pianiste japonaise Hiromi crée un contraste étrange avec ses improvisations.



ALAIN BRUNET

Commençons ce 26^e Festival en causant performance. Celle qui épate la galerie. Celle que l'on compare aux exploits sportifs. Celle en l'occurrence de la pianiste Hiromi, très attendue jeudi soir à sa première escale montréalaise.

La nouvelle sensation japonaise a l'âge du Festival de Montréal, elle sidère tout ce qui bouge là où elle touche l'ivoire. Elle est de ces prodiges que l'on découvre désormais dans le monde du jazz à la manière des solistes classiques qui triomphent aux compétitions internationales et dont la carrière est ainsi lancée. Études brillantes, technique mirobolante, haute voltige, celle qui fait partie de ces pianistes japonaises de haut niveau (Aki Takase, Satoko Fujii, Megumi Yonezawa, Junko Onishi, Toshiko Akiyoshi, Takashi) est peut-être la plus explosive et la plus rapide de toutes.

Au sud de cette frontière où elle réside, vraiment peu de bémols sont émis à son endroit. Sauf ces spécialistes rabat-joie... Au Gesù, malgré les applaudissements nourris de la majorité absolue des spectateurs, il s'en trouvait pour froncer les sourcils devant cette performance d'Hiromi dans le tapis.

Bien sûr, elle a un talent fou. Capable d'une vélocité hors du commun, capable de prouesses avec la main droite, capable de sa main gauche de marteler les accords avec une précision d'enfer, capable d'effets percussifs qui lui sont propres, capable d'hallucinantes circonvolutions déployées de concert avec son bassiste (le Britannique Tony Grey) et son batteur (le Slovaque Martin Valihora), avec qui elle a gradué de la prestigieuse Berklee School of Music. On en convient, mais...

Le jazz ne se résume pas à l'exposition de polyrythmes savants ou à un tsunami de gammes. Le jazz se nourrit aussi de thèmes remarquables, de liens subtils, de sensualité. Et de bonnes compositions. À ce titre, Hiromi a des croûtes à manger, ses thèmes et structures sont loin d'être à la hauteur de sa technique. Grandiloquente, mélodramatique, clichée jusqu'à la moelle, la musique « originale » d'Hiromi crée

un contraste étrange avec ses improvisations. Pourquoi, au fait, ne pas mettre cette machine au service de standards ?

Ponty et Clarke

On peut, bien sûr, faire un peu mononkéiste et attribuer les carences de miss Hiromi à son jeune âge. On ne peut en faire autant avec Jean-Luc Ponty ou Stanley Clarke, cependant. Jeudi soir, ils étaient moins indigestes qu'ils ne le furent l'an dernier. Cette fois, ils ne nous avaient pas conviés à une séance de régurgitation avec Monsieur Logorrhée en personne, j'ai nommé Al Di Meola. Probablement parce qu'ils travaillaient cette fois aux côtés du banjoïste Bela Fleck qui les a heureusement enduits de *flektone*...

Dans un cadre instrumental plus singulier, on a eu droit à des séquences de vraie créativité, manière de bluegrass-fusion et, bien sûr, de haute voltige. Si les travaux du ce nouveau trio m'ont plutôt plu, les performances en solo nous ont rappelé une fois de plus à quel point Jean-Luc Ponty manque d'imagination, qu'il aimerait bien en retrouver lorsqu'il transforme son violon en mandoline... Bela Fleck a, pour sa part, construit une longue improvisation sur le thème bien connu de *Joyeux Anniversaire*, le fêté étant Stanley Clarke qui a eu 54 ans le 30 juin. Pour fêter ça, ce dernier nous a conviés à une séance de contrebasse flamenco, ce qui semble d'ailleurs avoir amusé John McLaughlin, qui s'était installé debout dans l'allée de gauche avec ses proches, préférant ce poste aux places assises.

On n'entendait pas les choses ainsi au Théâtre Maisonneuve, une placière contrariée s'en est remise à son superviseur qui est venu mettre de l'ordre là-dedans. Le fameux guitariste, qui se produit demain avec Zakir Hussain, était dans tous ses états ! On lui a finalement suggéré des places au balcon... Aux dernières nouvelles, il hésitait encore à accepter de se soumettre à cette application quelque peu obtuse des règles de sécurité. En période de festival, les escales dans les allées ne sont-elles pas inévitables ?

Avant que le cari me monte au nez à mon tour, revenons à la technique, cette épineuse question qui nous occupe aujourd'hui. La maîtrise absolument hallucinante du percussionniste Zakir Hussain, en résidence pour quatre soirs au Monument-National, nous a réconciliés avec la notion de performance. Aux côtés du maître de sarangi, un instrument à cordes de l'Inde du Nord que Sultan Khan joue à l'archet, le tablaïste a été magnifique. Cette fois, la virtuosité était au service de la musique, de la sensibilité, de la communication. Pas de l'ostentation. On appelle ça la musique.

Une question d'équilibre



ALEXANDRE VIGNEAULT

On l'a échappé belle. Pas besoin d'expliquer pourquoi, n'est-ce pas ? On a tous vu ou, à tout le moins, entendu le gros orage qui s'est abattu sur la ville en fin d'après-midi et qui a failli bousiller une autre longue soirée de tourisme musical au centre-ville. Mais le Grand Orchestrateur de la météo a eu pitié, renvoyé ses percussionnistes et coupé l'eau. On l'en remercie.

Ne restait plus que le vent, qui s'engouffrait parfois dans les micros et embrouillait des mélodies. C'est arrivé plusieurs fois au cours de la prestation de la vibraphoniste Marie-Josée Simard et de l'accordéoniste Vladimir Sidorov. Fort heureusement, ça ne durait jamais longtemps et une petite foule de vaillants festivaliers a pu apprécier l'intéressant dialogue de ces deux musiciens.

La fusion d'instruments aux timbres si différents s'est révélée une surprise d'autant plus agréable qu'elle a été réalisée de manière très équilibrée. L'accordéon bayan, plus prégnant, n'a jamais étouffé le vibraphone, touché avec beaucoup de rythme, de couleur et de nuance par Marie-Josée Simard. Perplexe au début du concert, le public s'est laissé gagner au terme d'une valse musette, *Papillon noir*, de Jo Privat, menée rondement. Deux pièces de folklore irlandais où, déduit-

on, la partie habituellement jouée par le violon a été transposée au vibraphone, ont aussi reçu un très bel accueil.

Un sacré défi

Protégés par le toit et les murs du Club Soda, Viktoria Tolstoy et ses trois musiciens n'ont pas eu à lutter contre les éléments. Déjà que leur musique repose sur un sacré défi — trouver l'équilibre entre un chant imprégné de pop et un trio jazz assez vélocé —, il aurait été franchement exagéré d'y ajouter un coefficient de difficulté supplémentaire.

Viktoria Tolstoy possède certes une fort belle voix. Elle en joue avec adresse, lui imposant force virages et étirements, ce qui don-

Perplexe au début du concert, le public s'est laissé gagner au terme d'une valse musette, *Papillon noir*, de Jo Privat, menée rondement.

ne de bons résultats sur son dernier disque, *My Swedish Heart*, presque toujours aussi doux que son titre le laisse entendre. Sur scène, il en va autrement. Sa voix demeure habile, mais les musiques passent à une vitesse supérieure et son pianiste, Jacob Karlzon, lui fait une sacrée concurrence.

L'équilibre qu'on avait tant apprécié chez Simard-Sidorov n'était pas parfait chez Viktoria Tolstoy. Comme si la souplesse

de la chanteuse mettait des bâtons dans les roues d'un trio qui aurait eu bien envie de lâcher son fou. Quand la grande blonde se taisait et que le pianiste prenait les rênes, la musique s'envolait. Dans les moments plus tempérés, tel *Mind If I*, c'était cependant fort beau. Grande blonde pour grande blonde, la Diana Krall qu'on a vue l'an dernier au Centre Bell remporte la palme haut la main.

Une fanfare colorée

Après la déception du Jaipur Kawa Brass Band, jeudi soir, il fallait absolument aller faire un tour du côté de l'autre fanfare que les programmeurs du Festival de jazz avaient vantée, le Gangbé Brass Band. On doit leur donner raison, cette fois. Sans avoir été soufflé par la prestation de la fanfare béninoise, il faut avouer qu'elle était plus colorée, tant au plan visuel (les costumes de scène) que musical.

Aux cuivres (tuba, saxo, trompette, trombone), l'ensemble de 10 musiciens ajoute bien évidemment des instruments de percussion traditionnels et se transforme aussi ponctuellement en un chœur dynamique. Joyeux, pas compliqué et extrêmement convivial. Et pour une rare fois, on n'a pas envie de se plaindre du volume au Parc des festivals. Espérons que le charme ne sera pas rompu, aujourd'hui, lorsque le Gangbé Brass Band jouera sur la scène General Motors, celle-là même qui a si mal servi la fanfare du Rajasthan jeudi.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Viktoria Tolstoy possède une voix fort belle et agile, mais son pianiste lui a fait une rude concurrence, hier soir, au Club Soda.

JAZZ

Randy Weston, Candido... et la mère Afrique

ALAIN BRUNET

Voici que revient à Montréal un authentique pionnier, parmi les vénérables septjazzénares invités au 26^e Festival international de jazz de Montréal : le pianiste Randy Weston, 79 ans, compositeur, improvisateur, ethnomusicologue, pédagogue, pionnier de la fusion entre jazz et musiques du monde, un processus initié au début des années 50 alors que le périodique *Down Beat* le consacrait « nouveau talent du piano ».

Ce jazz world new-yorkais, il faut dire, n'émergeait pas de nulle part. Dès le milieu des années 40, le trompettiste visionnaire Dizzy Gillespie avait plongé dans la sauce (salsa...) en embauchant le percussionniste cubain Chano Pozo, décédé en 1948 d'un coup de feu à la suite d'une banale altercation au Rio Café. Hormis cette fin tragique, Weston avait été profondément marqué par la rencontre entre le jazz et ces percussions africaines si bien préservées dans la culture afro-cubaine.

« Je me rendais compte que cette fusion (alors appelée *cubop*) était naturelle, qu'elle évoquait la beauté et la profondeur de la civilisation africaine. Depuis lors, j'ai toujours travaillé avec des percussions africaines. »

Plus d'un demi-siècle après cette illumination, Randy Weston continue de construire sur les mêmes bases : il se présente ce soir avec un maître *myorican* de la percussion afro-cubaine, le légendaire Candido.

« Sa forme est excellente malgré ses 84 ans ! Candido vit à Manhattan et il joue encore merveilleusement. Vous savez, il fut le premier percussionniste latin à perfectionner une technique à trois congas, le premier à développer l'indépendance coordonnée des mains sur différents tambours. Ensemble, nous retournerons aux sources des rythmes africains. Car Candido demeure un des plus beaux exemples de la présence africaine dans le Nouveau Monde », assure Randy Weston joint à Brooklyn.

L'esprit de notre interviewé est toujours vif, les doigts du colosse répondent toujours à une pensée brillante, profondément originale. Le respectable jazzman a récupéré la maison familiale où son père tenait jadis un restaurant fréquenté par tous les hip cats du voisinage, incluant des musiciens célèbres.

« J'ai toujours eu le sentiment qu'il me fallait garder la maison familiale. J'aime Brooklyn, j'aime New York car tout y converge encore. On peut assister à un concert de bebop un soir, l'avant-garde est au programme du lendemain, la calypso le soir suivant, puis on se retrouve chez les Cubains avant de passer le matin de dimanche à écouter les spirituals. Ça n'arrête jamais ! Je m'estime comblé d'avoir baigné dans toute cette culture et fréquenté les meilleurs musiciens dès mon enfance. »

Weston n'est pas chauvin pour autant, près de deux décennies vécues à l'étranger en témoignent. « J'ai passé 10 ans en France et 8 ans au Maroc. J'ai appris le français pour manger, boire, dormir, savoir où je vais (rires). Par l'entremise d'orga-



PHOTO FOURNIE PAR LE FJMJ

Depuis ses débuts, Randy Weston s'intéresse à l'Afrique, qu'il considère comme la mère de toutes les musiques. « Ma contribution, je crois, a été de faire connaître l'héritage de l'Afrique aux amateurs de jazz du monde entier », dit celui qui sera sur la scène du Spectrum ce soir, en compagnie de Candido, dans un spectacle hommage à Chano Pozo.

nismes français, d'ailleurs, j'ai eu la chance d'aller jouer à Tahiti, au Sénégal et dans les Antilles françaises. »

Depuis 10 ans, Randy Weston a travaillé plus ou moins en catimini, dans de modestes conditions. Il n'attribue pas cette baisse de régime à son vieillissement ou à quelque déclin de créativité.

« Il n'y a plus d'importants labels de jazz pour soutenir notre travail, déplore-t-il. C'est très triste, mais j'enregistre quand même lorsque je le peux. *Ancient Future*, mon dernier disque, a été enregistré en 2002 sur étiquette Mutable, j'ai aussi fait un DVD de mon sextette enregistré à Sainte-Lucie, sans compter un CD double de piano solo. Mais... actuellement je n'ai pas de contrat de disques. »

« Tout est devenu question d'argent et de rentabilité à court terme, nous vivons dans un monde de

technologies et de matérialisme. Pendant une bonne partie de mon existence, les arts ont occupé une place importante, on dirait que ça régresse », dit-il.

Les origines africaines

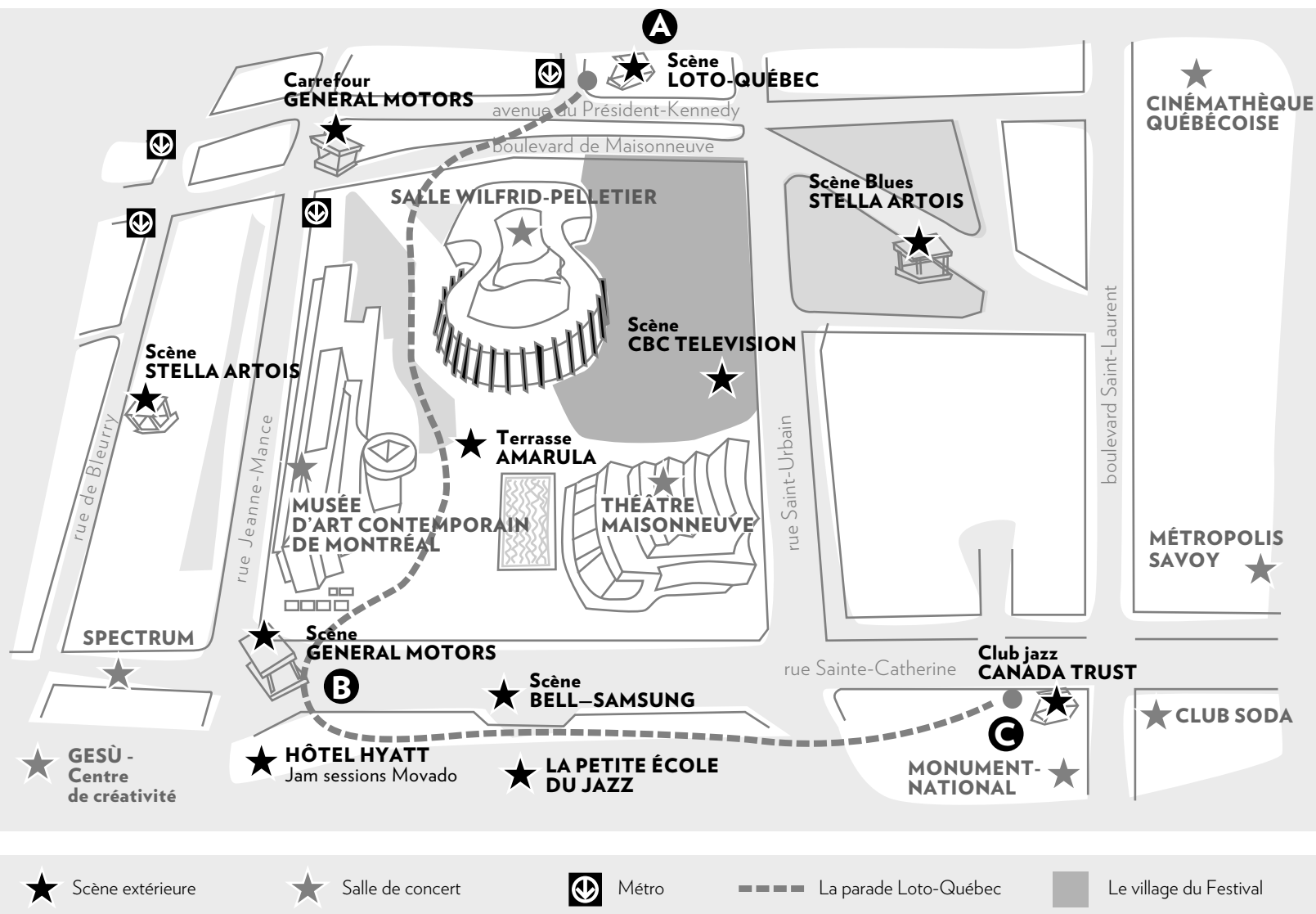
Depuis ses débuts, Randy Weston s'intéresse à l'Afrique qu'il considère comme le continent mère de toutes les musiques. « Ma contribution, tient-il à préciser, est aussi celle de ma propre communauté. J'étais encore enfant lorsque mon père me payait des leçons de piano à 50 cents l'heure. Parallèlement, il m'incitait à découvrir mes origines africaines. Il m'avait fait réaliser que l'Afrique avait généré de grandes civilisations avant que les choses ne se gâtent, c'est-à-dire avant la traite des esclaves coïncidant avec les invasions européennes. »

« La musique africaine fut ainsi mon principal territoire d'observa-

tion hors du jazz. Plus tard, la rencontre du musicologue Marshall Stearns (fondateur de l'Institute of Jazz Studies) a été pour moi cruciale car il avait entre autres établi des liens importants entre le jazz et les musiques ouest africaines. Il fut, par la suite, tout indiqué pour moi d'apprendre la musique de mes ancêtres, de visiter 18 pays d'Afrique, d'y découvrir leurs musiques traditionnelles et réaliser qu'elles avaient influencé les musiques de la planète entière. Pendant longtemps, nous avons appris une langue sans en connaître la langue mère. Ma contribution, je crois, a été de faire connaître l'héritage de l'Afrique aux amateurs de jazz du monde entier. »

Randy Weston et Candido se produisent ce soir au Spectrum, à 21h30. Alex Blake sera à la contre-basse, Neil Clarke aux percussions.

LE GUIDE DU FESTIVALIER



RIMA ELKOURI > LA VIE LA VILLE

rima.elkouri@lapresse.ca

L'école des fans

Je m'étais promis de garder mon flegme, de faire comme si de rien n'était, le nez enfoui dans mon calepin, à la manière de tout bon professionnel de l'information qui se respecte.

Mais moins de cinq minutes après lui avoir serré la main, j'ai craqué. Je l'ai appelé Passe-Montagne.

Jacques L'Heureux en a l'habitude. La nostalgie quasi pathologique de la génération Passe-Partout, il connaît. Qu'il le veuille ou non, son personnage mythique le poursuit partout. Vraiment partout... Parfois même au galop. Même à cheval au Costa Rica, alors qu'il se croyait absolument méconnaissable avec son chapeau de paille enfoncé sur la tête et une barbe de plusieurs jours, le comédien n'a pu échapper au radar d'une nostalgique de Passe-Partout en vacances. «Passe-Montagne! Le héros de mon enfance!» a-t-elle lancé au comédien abasourdi.

Pour toute une génération, Jacques L'Heureux est donc condamné à rester Passe-Montagne, l'homme au papillon, aux souliers neufs et aux beaux vestons. Mais pour les plus jeunes, adeptes du Festival de jazz depuis l'enfance, il est avant tout RéMi DoRé, sympathique cancre en bermudas de la Petite École du jazz, qui redouble son année depuis maintenant plus de 15 ans.

La Petite École du jazz, c'est donc l'histoire de RéMi DoRé, un sous-doué qui aimerait aimer le jazz, mais ne sait trop comment s'y prendre. C'est sans doute aussi l'histoire de nous tous, festivaliers profanes, qui allons au Festival de jazz pour le festival que pour le jazz.

La Petite École du jazz, c'est surtout, après 17 ans d'existence, la plus vieille attraction du festival. Une institution de renom qui refuse de faire du sous-jazz ou du jazz pour enfants. Et c'est bien là l'intérêt de la chose. Les musiciens qu'elle regroupe, dirigés par l'excellent pianiste James Gelfand et partageant



Jacques L'Heureux, alias Passe-Montagne en spectacle au complexe Desjardins.

PHOTO MICHEL GRAVEL, LA PRESSE

la scène avec la Bande Magnétik, ne sont pas des sous-musiciens ou de simples amuseurs publics. Ce sont des pros, des vrais, parmi les meilleurs en ville, qui ne prennent pas les enfants pour des idiots. Ils ne chantent pas des âneries infantiles. Ils font du jazz, un point c'est tout.

Bref, la Petite École du jazz n'est pas si petite qu'elle en a l'air. C'est une grande école publique qui, chaque année, offre le premier spectacle gratuit du Festival de

jazz. Celui qui, en quelque sorte, réveille le festival, lui annonce que les invités ont déjà envahi le salon et que la fête peut enfin commencer.

Cette année n'y faisait pas exception. Jeudi, dès 11h, alors que le festival encore tout jeune avait sa petite voix enrouée du matin, le complexe Desjardins accueillait, sur les matelas bleus posés par terre, ses premiers petits festivaliers.

À mes côtés Amélianne, 3 ans, blondinette de Boucherville haute comme trois pommes, qui en était déjà à sa deuxième année à la Petite école du jazz. Bon public, la fillette. Debout du début à la fin du spectacle, les yeux rivés sur la scène, elle se dandinait. Un peu plus et elle sortait son briquet.

Quand RéMi DoRé s'est adressé à la foule à la recherche d'une chanson à jizzer, Amélianne a tout de suite eu une idée. «Je rentre dans l'étable pour tirer ma vache, pas capable de tirer ma vache», a-t-elle chanté dans le micro tendu par RéMi DoRé. Les musiciens sur scène ont rattrapé la chanson au bond pour l'interpréter en version jazz. «As-tu entendu la chanson?» a-t-elle lancé à sa mère, le regard tout fier.

Amélianne était comblée. Sa grande sœur Naomie, 6 ans, qui berçait leur plus petite sœur Marie-Esther, 5 mois, tout autant. Elles ont même eu droit à un diplôme *honoris causa* de la «Littitus schola du Jazz».

Une seule fausse note pour Amélianne. Elle aurait aimé serrer la main de la vedette du spectacle, Ste-Cat, ce chat bleu géant qui fait des claquettes. Mais quand elle est arrivée au pied de la scène, le chat avait disparu. Il devait aller chez le vétérinaire, lui a-t-on dit. C'est quoi cette idée d'aller chez le vétérinaire quand une foule d'admirateurs vous attend? avait l'air de se demander la fillette.

En bonne professionnelle de l'information, j'ai cette fois-ci fait enquête. J'ai pu mettre la main au collet du chat, à sa sortie de chez le vétérinaire. Il m'a avoué que le stress de la première lui avait donné très chaud. Ste-Cat (alias Bernard Bourgault, chorégraphe de la Petite École et professeur de claquettes dans ses temps moins félins) suffoquait littéralement sous son gros costume de peluche. Voilà pourquoi il a dû courir chez le vétérinaire. Mais rassurez-vous, Ste-Cat prend du mieux.



APARTÉ

1989

ANNÉE DE LA CRÉATION DE LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ

22

NOMBRE DE SPECTACLES DONNÉS CHAQUE ANNÉE PAR LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ

*LE SPECTACLE GRATUIT DE LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ A LIEU DEUX FOIS PAR JOUR, JUSQU'AU 10 JUILLET. À 11H ET 13H30 À LA GRANDE PLACE DU COMPLEXE DESJARDINS (À L'INTÉRIEUR)

Avec : Jacques L'Heureux, Victor-Jacques Ménard, Bernard Bourgault, James Gelfand (piano), Michel Donato (contrebasse), André Leroux (saxophone), James Hillman (batterie) et la Bande Magnétik (Jacinthe Gauthier, Martin Durand, Claude Vallières, Lana Carbonneau, Céline Bélair) et les costumes d'Anne-Marie Veevatte.

BERNARD PRIMEAU MONTRÉAL JAZZ ENSEMBLE



Bernard Primeau Jazz Ensemble

Liaisons

★★★★½

Swing'n Time / Select

Dans les règles de l'art

L'an dernier, Bernard Primeau, lauréat du prix Oscar-Peterson 2005, adjoignait à son ensemble l'excellent guitariste belge Philip Catherine dans le cadre du FIJM. Créées sur mesure pour l'ensemble du batteur, les compositions du tromboniste Hugh Fraser, du trompettiste Bill Mahar, du trompettiste Alan Penfold ainsi que de Philip Catherine en respectent la ferveur et la sincérité. Entrepreneur par excellence du jazz d'ici, Bernard Primeau y fait encore preuve de dynamisme en réunissant de très bons musiciens locaux parmi lesquels de jeunes professionnels finissent immanquablement par s'affirmer. Cette fois, on y remarque la précision et la robustesse du saxophoniste ténor Bruno Lamarche ainsi que la technique remarquable du contrebassiste Dave Watts. Comme c'est le cas dans tous les projets artistiques de Bernard Primeau, professionnalisme et rigueur sont des exigences absolues. Fait dans les règles de l'art jazzistique, ce disque se veut ainsi une belle célébration pour un leader qui a su se prendre en main et dont la formation est devenue une véritable institution locale.

La rencontre de Philip Catherine

Singularité bien relative

Alain Brunet

LES PROFITS DE LA VENTE DE LA CARTE DES AMIS ET DE SON CD VONT EXCLUSIVEMENT AU FINANCEMENT DES ACTIVITÉS GRATUITES SUR LE SITE DU FESTIVAL.

APPUYEZ VOTRE FESTIVAL ACHETEZ LA CARTE DES AMIS ET SON CD

PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER : GRAND PRIX :

Votre choix parmi 4 options :

A- Uplander LT 2005 de Chevrolet B- Coupé Cobalt SS Suralimenté 2005 de Chevrolet C- Solstice 2006 de Pontiac D- Coupé G6 2006 de Pontiac

UN CINÉMA MAISON d'une valeur de 10 000 \$

UN COMPTE D'ÉPARGNE de 5000 \$

DEUX MONTRES DE LUXE d'une valeur de 5000 \$

UN CELLIER contenant 105 bouteilles de vin, d'une valeur de 3500 \$

ENSEMBLE HAUTE TECHNOLOGIE d'une valeur de 2500 \$

FORFAIT CASINO DE CHARLEVOIX d'une valeur de 1500 \$

LAPRESSEAFFAIRES.COM

Abonnez-vous au site de nouvelles financières et économiques le plus consulté au Québec... C'EST GRATUIT

Les règlements sont disponibles dans tous les points de vente de la Carte des amis situés sur le site du Festival, sur le site web www.montrealjazzfest.com ou à l'adresse suivante : 822, rue Sherbrooke Est, Montréal, H2L 1K4.

La compilation jazz édition spéciale du Festival est offerte par

La Carte des amis offre un accès exclusif gratuit aux Jam Sessions MOVADO (18 ans et plus) Hôtel Hyatt Regency Montréal

PRIVILÈGES EXCLUSIFS Offerts par

Canada Trust, SAO, LOTO QUÉBEC, SAMSUNG, MOVADO, COMPLEXE DESJARDINS, HYATT, Espace Bell, Info690, miX 96, CJAD, CHOM 97.7, LA PRESSE, The Gazette

JAZZ

Le meilleur est à venir

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

De l'intense Mavis Staples hier soir à l'indéfectible Guy Nadon sur l'esplanade jeudi dernier, des rues de Bombay aux avenues Detroit, de la musique tzigane au country, du gros soleil aux bourrasques et aux averses, le 26^e Festival international de jazz a joué au ping-pong avec nos sens lors de ses deux premières soirées. Vidons le calépin des notes griffonnées depuis le jour 1.

Hier soir, le monsieur à la caisse du Montréal Pool Room (une excellente source de vitamines sur le chemin de la salle de rédaction) semblait un peu mou. Comme ses pains, tiens. « C'est moins occupé qu'hier... Sur le site, c'est comment ? » me demande-t-il, inquiet pour sa caisse. Tout de même assez bondé, malgré le ciel orangé qui nous menaçait vers 20h30. Ne vous inquiétez pas, les clients vont venir.

Vous l'avez vu, au moins, le ciel bizarre ? C'est à ce moment-là, vous aussi, que vous avez regretté de ne pas avoir écouté Miss Météo, qui nous jurait que des orages allaient se pointer ? Lorsque Gadji-Gadjo a débuté son concert sur la petite scène de l'esplanade de la Place des Arts, vers 19h, nul ne croyait avoir besoin d'un parapluie. Le soleil était aussi radieux que les passionnés élans tziganes de l'orchestre montréalais.

Il n'y avait rien de tellement novateur dans le son du groupe, qui tanguent entre klezmer et musique de gitans, à laquelle tiennent quelques greffons de jazz et de musique traditionnelle d'ici. Mais l'interprétation était si généreuse (très bons Jean-Sébastien Leblanc à la clarinette et Mélanie Bergeron à l'accordéon) que Gadji-Gadjo éblouissait. À moins que ce ne soit le soleil qui se couchait lentement der-



PHOTO PIERRE-PAUL POULIN, LA PRESSE ©

Mélanie Bergeron, à l'accordéon, et Jean-Sébastien Leblanc, à la clarinette, ont livré une interprétation généreuse, hier, au point que Gadji-Gadjo éblouissait.

rière eux. M'enfin, c'était séduisant, et tellement approprié pour ce début de week-end !

C'est un peu plus tard que ça s'est gâté, lorsque le ciel s'est caramélisé. En sortant de la deuxième invitation du phénoménal Zakir Hussain (qui rece-

vait cette fois des maîtres percussionnistes, en plus de Ustad Sultan Khan), le plafond se divisait en deux : côté orange et côté gris. Ça sentait un peu le désespoir au pied de la scène principale. Voir une foule courir à l'abri pendant que Michael Je-

rome Browne and the Twin Rivers String Band diffusait une country-soul apaisante s'est avéré un bien étrange spectacle qui, heureusement, ne s'est pas éternisé. Finalement, le parapluie n'a pas été nécessaire.

En fait, on aurait pu parier que

la « passion afro-cubaine » du Montréal Jazz Big Band aurait tôt fait de dissiper la mauvaise humeur météorologique. Dirigé par Philippe Hudon, l'ensemble a offert une performance d'une très grande classe, entraînant et appliquée. Quand le M.J.B.B. s'attaque au répertoire cubain, ce n'est pas pour frimer : les festivaliers, à nouveau en nombre devant le complexe Desjardins, étaient captifs des rythmes et du grand raffinement des arrangements.

Il aurait fallu mettre cette valeur sûre sur la scène principale aux heures cruciales (21h et 23h) hier soir, en échange du Jaipur Kawa Brass Band. Ce dernier était certainement fascinant, fanfare indienne dont les instrumentistes adaptent des airs orientaux à la rigidité de la marche militaire. Mais justement, c'était rigide. Pas un soupçon de groove là-dedans, ce qui n'aide pas à faire avaler des mélodies peu communes. Le public était pantois...

Des deux premières soirées de jazz (qui laissent croire que le meilleur est encore à venir), je retiendrai deux performances : celle de Zakir Hussain d'hier, et le tour de chant de la grande Mavis Staples, juste avant celle des Blind Boys of Alabama, hier au Métropolis. Une légende, faut-il le rappeler, que cette Lady Staples, membre émérite des Staples Singers, formation de Chicago qui, après des débuts dans le gospel, s'est exprimée dans les langues de la soul et du R&B.

Dans la famille, c'est Mavis Staples qui avait la plus puissante voix, une voix dont elle joue comme d'un saxophone avec un souffle rugissant qui n'a rien perdu de sa superbe avec le temps. « *That's all right*, j'ai déjà été une Beyoncé ! » a-t-elle lancé au parterre du Métropolis, qui, en chœur, se laissait envoûter par les élans de soul et de gospel de la chanteuse.

EN SPECTACLE AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

MARDI 5 JUILLET À 20H ET À 22H

SUR LA SCÈNE EXTÉRIEURE "LOTO-QUÉBEC"
(Coin Président Kennedy et St-Urbain)



« Ce qu'il s'est fait de mieux en musique du monde à Montréal. »

Alain Brunet
SRC – Indicatif Présent

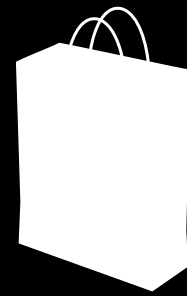


Pink Martini... double



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE ©

De l'aveu de la chanteuse China Forbes, le groupe Pink Martini ne s'attendait pas à la réception enthousiaste — c'est un euphémisme — que lui a faite le Métropolis jeudi soir. En une heure et demie, entre *Le Boléro* de Ravel et *Brazil*, les 11 musiciens et chanteurs du collectif éclaté de Portland, Oregon, ont séduit ce public de tout âge avec leur musique lounge intemporelle, leurs textes en anglais, en italien, en espagnol ou en croate, et leurs présentations faites dans un français délicieusement gauche. Trois questions subsistent. Comment diable s'y prennent-ils pour écrire des chansons dont on jurerait qu'elles sont des classiques d'une autre époque? Comment Dieu est-ce possible qu'un New-Yorkais ait pu résister au charme de China Forbes? Enfin, trop kitsch ou pas assez, Pink Martini? Juste ce qu'il fallait pour répandre la bonne humeur en cette première soirée du 26^e Festival de jazz.



ACTUEL
TENDANCES

Tous les jours dans **LA PRESSE**

le grand événement

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec **STELLA ARTOIS**

GRATUIT!
CE MARDI À 21 H 30

Le gros party de l'été!

une création électro-jazz signée

CHAMPION et ses G-strings
et des surprises!

SCÈNE **GM** Canada
rue Sainte-Catherine
angle Jeanne-Mance
Métro Place-des-Arts

RENSEIGNEMENTS:
Jazz Info Bell
514 871-1881 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

En diffusion sur les ondes de TV5 le dimanche 17 juillet à 20 h 30 **TV5**



Canada

General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec



~~30 juin au~~
~~10 juillet 2005~~

Pour toujours!

Pour toujours!

couleur
JAZZ
2005

La radio référence du Festival International de Jazz de Montréal



Canada

General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec



BILLETTS EN VENTE MAINTENANT!

26^e édition

LA FÊTE SE POURSUIT DE MIDI À MINUIT JUSQU'AU 10 JUILLET!

PLUS DE 350 CONCERTS EXTÉRIEURS GRATUITS ET 150 SPECTACLES EN SALLE DONT :

18 h LES GRANDS CONCERTS TD Canada Trust Enregistrés par 98.5 de 98.5 THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA 175, rue Sainte-Catherine Ouest

LAND OF THE SUN
CHARLIE HADEN
GONZALO RUBALCABA

DEMAIN! 3 JUILLET

DR. JOHN

CE LUNDI! 4 JUILLET

TOOTS THIELEMANS
KENNY WERNER
ET INVITÉS SPÉCIAUX

CE MERCREDI! 6 JUILLET

RANEE LEE
ET SES MUSICIENS AVEC
INVITÉ SPÉCIAL
OLIVER JONES

9 JUILLET

20 h 30
PLEINS FEUX

PATTI LABELLE
THE NEVILLE BROTHERS
ANN PEEBLES
DEBORAH COX
JACKSOUL
JULY BLACK
SYLVIE DESGROSELLERS
DIONE TAYLOR
DEKAYE IMOBOKA
ET CHORALE

DEMAIN! 3 JUILLET

BUENA VISTA SOCIAL CLUB™
PRÉSENTE
OMARA PORTUONDO

CE LUNDI! 4 JUILLET

EN PREMIÈRE PARTIE : BO AVEC BÉT ET CARLOS PLACERES

SONNY ROLLINS

CE MERCREDI! 6 JUILLET

PAUL ANKA

8 JUILLET

1, 2, 3... JAZZ
GREGORY CHARLES

9 JUILLET
CONCERT DE CLÔTURE

19 h 30 INVITATION The Gazette MONUMENT NATIONAL SALLE LUIGER-DUVERNEY 1182, Saint-Laurent

ZAKIR HUSSAIN **CE SOIR!**
avec **CHARLES LLOYD** et **ERIC HARLAND**
BILLETTS EN VENTE À LA PORTE
2 JUILLET

TANGO FLAMENCO
PAR LE TALENT DANZA BALLET ESPANOL DE MADRID

DEUX NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES!
À L'AFFICHE DÈS MAINTENANT JUSQU'AU 10 JUILLET

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE - PdA 175, Sainte-Catherine Ouest relâche le 5 juillet

21 h RYTHMES MÉTROPOLIS 59, Sainte-Catherine Ouest

PREMIÈRE PARTIE : «YOUNG PHILADELPHIANS»
MARC RIBOT, GRANT CALVIN WESTON ET JAMAALADEEN TACUMA

CE SOIR! **MEDESKI MARTIN AND WOOD**
BILLETTS EN VENTE À LA PORTE
2 JUILLET

18 h LES COULEURS SAO mi 96 CJD SPECTRUM DE MONTREAL 318, rue Sainte-Catherine Ouest

RON SEXSMITH ET INVITÉ SPÉCIAL ALEX CUBA DUO **CE SOIR!**
BILLETTS EN VENTE À LA PORTE
2 JUILLET

GIANMARIA TESTA **DEMAIN!**
3 JUILLET

16 h - 18 h **CE SOIR!** Une programmation spéciale de l'INA (Institut national de l'audiovisuel, France) EXCLUSIVITÉS NORD-AMÉRICAINES

CINÉ-JAZZ LE TRÉSORS DE L'INA

Revivez les grandes époques du jazz avec des documents d'archives uniques de la télévision française. De Duke Ellington à Bill Evans en passant par Stan Getz, Johnny Griffin, Oscar Peterson, Miles Davis et plusieurs autres, redécouvrez ce que les pionniers du cinéma et amants du jazz ont débroussaillé avec passion!

CINÉMA THÉÂTRE QUÉBÉCOISE, SALLE CLAUDE-JUTRA 335, boul. de Maisonneuve Est Billets en vente sur place

PROGRAMME TRIPLE

BONOBO / HERBALISER **D.J. FOOD** **DEMAIN!**
3 JUILLET

ERIC TRUFFAZ **CE LUNDI!**
4 JUILLET

OJOS DE BRUJO **CE MERCREDI!**
6 JUILLET

PROGRAMME DOUBLE

MANU KATCHÉ 7 JUILLET

HARRY MANX XAVIER RUDD 8 JUILLET

19 h VOIX DU MONDE Bell CLUB SODA 1225, Saint-Laurent

PROGRAMME DOUBLE

JOLIE HOLLAND 7 JUILLET

JUANA MOLINA et KEREN ANN 8 JUILLET

CLAUDIA ACUÑA 9 JUILLET

EN PREMIÈRE PARTIE : MUMBO JUMBO YOODOO COMBO

NEVILLE BROTHERS **CE LUNDI!**
4 JUILLET

18 h **JAZZ D'ICI** LA PRESSE GESU CENTRE DE CRÉATIVITÉ 1200, rue de Bleury

20^e ANNIVERSAIRE DU GROUPE

BERNARD PRIMEAU **CE SOIR!**
MONTREAL JAZZ ENSEMBLE INVITE LES VIOLONS DU ROY RENCONTRE ENTRE JAZZ ET CLASSIQUE
2 JUILLET

DAWN TYLER WATSON ET PAUL DESLAURIERS **DEMAIN!**
3 JUILLET

ANTHOLOGIE DU BLUES
STEPHEN BARRY BAND **CE LUNDI!**
4 JUILLET

CHARLES PAPANOFF **CE MERCREDI!**
6 JUILLET

BOURASSA TANGUY DEROME 7 JUILLET

21 h **JAZZ CONTEMPORAIN** galaxie MUSEE D'ART CONTEMPORAIN Salle Beverly Webster Rolph 185, rue Sainte-Catherine Ouest

HUMCRUSH STRONEN / STORLOKKEN **CE SOIR!**
BILLETTS EN VENTE À LA PORTE
2 JUILLET

TIM POSGATE HORN BAND **DEMAIN!**
3 JUILLET

QUEEN MAB TRIO **CE LUNDI!**
4 JUILLET

COLLECTIF SLANG 6 JUILLET

EN PREMIÈRE PARTIE : KHALED

KHALED **CE MARDI!**
AVEC ELAN ATTIAS, KC PORTER, WALFREDO REYES, CHEB I SABBABH ET PLUS
5 JUILLET

UN ÉVÈNEMENT GRATUIT POUR LE GRAND PUBLIC!

LA PROMOTION DE LA PRATIQUE MUSICALE POUR LES AMATEURS ET LES PROFESSIONNELS

Du jeudi 7 au dimanche 10 juillet 16 h à 22 h sur la Grande-Place du complexe Desjardins

DÈS JEUDI!

21 h 30 **JAZZ BEAT** Canada Trust présenté par CBC Radio jazz beat mi 96 CJD SPECTRUM DE MONTREAL 318, rue Sainte-Catherine Ouest

RANDY WESTON'S AFRICAN RHYTHMS TRIO **CE SOIR!**
BILLETTS EN VENTE À LA PORTE
2 JUILLET

ENRICO RAVA QUINTET **DEMAIN!**
AVEC INVITÉ SPÉCIAL FRANCESCO CAFISO
3 JUILLET

BILL FRISELL QUINTET **CE LUNDI!**
4 JUILLET

PAT METHENY TRIO **CE MARDI!**
AVEC ANTONIO SANCHEZ ET SCOTT COLLEY
5 JUILLET

PAT METHENY AND FRIENDS **CE MERCREDI!**
AVEC DAVID SANCHEZ, MESHHELL NDEGOCHELLO, ENRICO RAVA, SCOTT COLLEY, ANTONIO SANCHEZ, RON BLAKE ET CHRIS DAVE
6 JUILLET

EN PREMIÈRE PARTIE : AFRODIZZ

FEMI KUTI **CE MERCREDI!**
6 JUILLET

Le Salon des Instruments de Musique et des Musiciens de Montréal

- Plus de 40 kiosques à visiter
- Rencontres et ateliers gratuits avec des grands musiciens
- Plusieurs activités spéciales et gratuites dont :

DÈS LUNDI! LE JOHN LENNON EDUCATIONNAL TOUR BUS Du 4 au 6 juillet, 16 h à minuit, Parc de la SDM, coin Ste-Catherine et Clark. Unique au monde, cet autobus est un laboratoire musical qui vise à initier les jeunes à la musique.

CE LUNDI! GUITARES GODIN présente «RENCONTRE» avec JOHN MCLAUGHLIN Animation : Katie Malloch, 19 h, 5^e salle PdA. Ce guitariste autodidacte a collaboré avec Miles Davis, Jimi Hendrix, Dave Holland, Carlos Santana et une pléiade d'autres passionnés de musique!

CE MARDI! ATELIER avec KAKI KING Animation : Jean-Pierre Zanella 21 h, Salon Jeanne-Mance, de l'Hôtel Hyatt (Entrée libre, places limitées). Unique au monde, cet autobus est un laboratoire musical qui vise à initier les jeunes à la musique.

www.simmm.ca

22 h 30 **JAZZ DANS LA NUIT** GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ 1200, rue de Bleury

GERI ALLEN TRIO **CE SOIR!**
BILLETTS EN VENTE À LA PORTE
2 JUILLET

BILL CHARLAP TRIO **DEMAIN!**
3 JUILLET

ODEAN POPE SAXOPHONE CHOIR **CE LUNDI!**
4 JUILLET

EN PREMIÈRE PARTIE : SHAWN HEWITT

K-OS 9 JUILLET

Minuit LES NUITS STELLA ARTOIS CLUB SODA 1225, Saint-Laurent

HOLY FUCK SEAN ROSA **CE SOIR!**
2 JUILLET

DO MAKE SAY THINK D.J. MINI **CE MERCREDI!**
6 JUILLET

LOS AMIGOS INVISIBLES D.J. AFRO **DEMAIN!**
3 JUILLET

FEDERICO AUBELE D.J. PANKO (OJOS DE BRUJO) **CE LUNDI!**
4 JUILLET

AUTOMATO RJD2 7 JUILLET

FOUR TET AKUFEN 8 JUILLET

NICOLAS REPAC ÉLOI BRUNEL 9 JUILLET

19 h **CROISIÈRE JAZZ** Embarquement à 18 h 00, retour à 23 h 00

BATEAU CAVALIER-MAXIM, VIEUX-PORT DE MONTREAL, QUAI KING EDWARD

BILLETTS EN VENTE : (514) 842-3871 OU 1 800 667-3131

LE BATEAU EST EN FÊTE AVEC LE MONTREAL JAZZ CLUB!

3, 4, 5, 6, 7, 8 ET 10 JUILLET

BILLETTERIE

ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL SPECTRUM DE MONTREAL 318, rue Sainte-Catherine Ouest et dans les salles où les concerts ont lieu

ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU INTERNET TICKETPRO (514) 908-9090

TICKETPRO : www.ticketpro.ca / (514) 908-9090 • 1 866 908-9090

PLACE DES ARTS : (514) 842-2112 • 1 866 842-2112 • www.pda.qc.ca

ADMISSION : (514) 790-1245 • 1 800 361-4595 / www.admission.com

POUR TOUT CONNAÎTRE SUR LA PROGRAMMATION DE NOS CONCERTS, VISITEZ WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

RENSEIGNEMENTS : **Info Jazz Bell** 514 871-1881 1 888 515-0515 www.montrealjazzfest.com

SAO SAMSUNG LOTO QUÉBEC CANADIA Montréal TOURISME Montréal Québec